

— ADAPTATION AU CHANGEMENT, MODÈLES D'AMÉNAGEMENT ET RÔLE DES HABITANTS : QUELLES RESSOURCES POUR PENSER LA TRANSITION ?

Sarah El Attat, Doctorante-ingénieure d'études en Aménagement de l'espace et Urbanisme, École polytechnique de l'Université de Tours, UMR 7324 Cités, territoires, environnement et sociétés (Citères)

Courriel :
sarahelattat@gmail.com

Valentin Lamirault, Doctorant en aménagement de l'espace et urbanisme, École polytechnique de L'Université de Tours, UMR 7324 Cités, territoires, environnement et sociétés (Citères)

Courriel : valentin.lamirault@etu.univ-tours.fr

José Serrano, Professeur des universités en aménagement de l'espace et urbanisme, École polytechnique de l'Université de Tours, UMR 7324 Cités, territoires, environnement et sociétés (Citères)

Courriel :
jose.serrano@univ-tours.fr

Kamal Serrhini, Maître de Conférences en aménagement de l'espace et urbanisme, École polytechnique de l'Université de Tours, UMR CNRS 7324 Cités, territoires, environnement et sociétés (Citères)

Courriel :
kamal.serrhini@univ-tours.fr

L'Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement et Urbanisme (APERAU) regroupe des institutions d'enseignement supérieur francophones en aménagement et urbanisme. Elle soutient la recherche en aménagement et urbanisme à travers des activités de diffusion, valorisation et des rencontres. Ces activités visent à encourager la qualité et le dynamisme de la recherche. Chaque année, elle organise le prix de la thèse sur la ville, le prix de la recherche scientifique, un colloque scientifique "les rencontres internationales en urbanisme" et la journée doctorale. Ces activités récurrentes sont complétées par l'animation de séminaires et de réseaux de chercheurs et la publication de la *revue internationale d'urbanisme*. L'APERAU défend une recherche interdisciplinaire, ayant une forte dimension spatiale qui combine réflexion théorique et critique d'une part et approche concrète et opérationnelle d'autre part. L'orientation praxéologique de la recherche est fortement marquée.

Le 6 novembre 2020 ont eu lieu les dixièmes rencontres doctorales en urbanisme et aménagement de l'espace à l'École polytechnique de l'Université de Tours. Organisées en distanciel pour cause de Covid19, elles ont rassemblé 28

communications de doctorants en aménagement. Le but de ces rencontres est de favoriser les échanges entre jeunes chercheurs issus d'horizons culturels et de disciplines différentes. Les doctorants sont engagés à des stades divers de leurs thèses. Certains présentent leur cadre d'analyse alors que d'autres exposent leurs résultats. A l'occasion de cette journée et malgré le mode de présentation en distanciel, tous les doctorants ont bénéficié des échanges croisés entre jeunes chercheurs et chercheurs confirmés. Ces retours complètent les conseils que les doctorants reçoivent de leur directeur de thèse ou au cours des comités de thèses. La journée doctorale entraîne les doctorants à communiquer leur recherche et étoffe leur dossier en vue des concours aux emplois d'enseignants-chercheurs. Les communications ont fait l'objet d'une sélection par un comité scientifique international. Elles sont valorisées par ce hors série de la revue *Urbia* pour lequel huit communications ont été retenues selon les critères et le processus classique de publication dans une revue scientifique.

Cette dixième édition des journées doctorales de l'APERAU était consacrée à la thématique « Penser, analyser et produire la ville en transition ». Dans le contexte de changement climatique, ce thème, est au cœur des préoccupations des différents acteurs de la société civile, mais aussi des acteurs publics et de la recherche. Cette notion de transition succède à celle de développement durable et renvoie aux transformations sociales et territoriales en cours. Elle prend différents sens selon les contextes nationaux, les acteurs qui la mobilisent ou plus simplement selon le qualificatif qui lui est adjoint. On parle ainsi de « transition écologique », de « villes en transition » ou encore de « transition démographique ».

En France, le terme de transition renvoie surtout aux politiques publiques de transition énergétique. Néanmoins, on le voit aussi émerger dans d'autres domaines. Ainsi, la journée doctorale invitait à réfléchir à cette notion selon cinq thématiques. L'adaptation des villes aux conséquences du changement climatique est d'abord questionnée au travers de la thématique de la diminution de l'empreinte écologique des villes et l'adaptation au risque. Ces adaptations amènent à s'interroger sur l'évolution de la ville au travers de l'étude de la morphologie urbaine, des modèles de ville ainsi que du patrimoine urbain. L'évolution de la ville est le fruit d'actions menées par différents acteurs qui mettent en place des modes de gouvernance ou de participation à la planification de la ville. Enfin, penser la ville en transition implique également de la penser en termes de déplacements et de développement économique en questionnant les notions de croissance et d'innovation.

La publication des travaux de doctorants donne la possibilité de voir précisément les méthodes d'investigation employées pour saisir les évolutions. Les entretiens semi-directifs et les questionnaires sont fréquemment utili-

sés pour comprendre les représentations et les logiques des acteurs ou des habitants. **Mamadou dit Papa Dieng** et **Audrey Pastel** utilisent les entretiens semi-directifs pour analyser les représentations, les pratiques et le jeu d'acteurs impliqués dans l'aménagement de la ville. **Sarah El Attat** et **Malou Allagnat** se focalisent sur les travailleurs ou les habitants. Les auteurs sont à la recherche de la logique des acteurs pour comprendre leurs décisions ou leurs usages. Malou Allagnat mène une observation participante et partage le quotidien de familles confrontées à la canicule. Elle utilise de manière originale les cartes mentales et les croquis pour soutenir et approfondir les échanges avec les habitants. Trois doctorants développent des approches immersives pour saisir les comportements des habitants ou des professionnels de "l'intérieur". **Amélie Leguay**, dans le cadre de sa CIFRE, assimile les méthodes de travail de son entreprise et participe aux réunions stratégiques et opérationnelles. Elle observe ensuite le mode de fonctionnement et la culture de son entreprise par rapport aux opérations d'aménagement menées. **Marie-Anaïs Le Breton** met en place des dispositifs expérimentaux dans une classe et dans une maison de quartier. Selon une approche de recherche-action, elle accompagne et observe le comportement de jeunes impliqués dans une commande pour l'aménagement de leur espace de vie. Les méthodes immersives sont utilisées pour décortiquer les pratiques habitantes et comprendre les modes d'habiter. Pour l'entreprise, elles permettent de saisir le processus de l'entreprise en "train de se faire" et non pas par reconstruction à partir d'une interview d'un acteur. **Malou Allagnat** explique les précautions prises pour que les situations d'observation ne deviennent pas des artéfacts.

Ces approches sont qualitatives et posent ensuite la question de la montée en généralité ou de la représentativité des cas d'études. Deux stratégies sont développées : la sélection d'études de cas approfondies à partir d'un panorama de situations ou l'approche comparative. **Mamadou dit Papa Dieng** et **Amélie Leguay** dressent un tour d'horizon des villes nouvelles africaines ou d'opérations d'aménagement foncier à partir duquel ils vont choisir les études de cas. **Sarah El Attat** utilise un questionnaire auprès des travailleurs pour dégager les tendances et ensuite approfondir l'analyse avec des entretiens semi-directifs ciblés. **Audrey Pastel**, quant à elle, utilise la méthode comparative. Deux territoires micro-insulaires sont retenus. Ils se ressemblent par les conditions climatiques et le cadre institutionnel mais diffèrent par la fréquence des cyclones. **Audrey Pastel** peut ainsi analyser l'impact de la variable climatique sur les stratégies territoriales élaborées.

L'interdisciplinarité est mise en œuvre par des doctorants pour approfondir l'analyse du jeu d'acteurs ou développer des approches originales. **Audrey Pastel**, et dans une certaine mesure **Laure Ozenfant**, croisent les entretiens des acteurs avec l'outil cartographique. Pour **Audrey Pastel**, il s'agit de recou-

per la réalité de l'occupation de l'espace avec le discours des acteurs et mettre en lumière les décalages voire les contradictions. **Laure Ozenfant** utilise la cartographie pour dresser une analyse géohistorique du développement des sites portuaires selon des cycles. Cette présentation analytique est complétée par une approche sensible, plus subjective, par les acteurs du territoire. Enfin **Muriel Deparis** développe ce que l'on pourrait appeler une interdisciplinarité large puisqu'elle croise des méthodes de disciplines que l'on peut considérer éloignées : l'aménagement ou l'analyse spatiale et l'écologie. Elle appréhende la ville comme un socio-écosystème dans lequel les dynamiques anthropiques sont considérées au même niveau que les dynamiques écologiques. Elle utilise des notions d'aménagement (îlot urbain) et des méthodes propres à l'écologie (échantillonnage, inventaires, identification) pour caractériser les communautés végétales en milieu urbain. Au-delà de l'originalité de la recherche due à la compréhension des dynamiques végétales en milieu urbain, cette approche permet un décentrement du regard porté sur la ville.

Si on considère les lieux sur lesquels portent les recherches, ceux-ci montrent une diversité des échelles auxquelles sont traitées les questions de transition. Cela témoigne de la nécessité d'agir à différentes échelles du territoire pour répondre aux problématiques liées aux conséquences du changement climatique. Ainsi, les recherches s'intéressent aussi bien aux îlots urbains (**Muriel Deparis**) pour les études les plus fines qu'à un ensemble de villes en passant par les échelles intermédiaires que sont les quartiers (**Marie-Anaïs Lebreton**), les villes (**Amélie Leguay**) et les agglomérations ou des lieux plus ponctuels au sein d'une région (**Sarah El Attat**). Au sein de ces différents sites d'étude, les doctorants traitent d'espaces que l'on peut considérer comme particulièrement vulnérables aux conséquences du changement climatique. C'est le cas des villes côtières (**Laure Ozenfant**) ou plus généralement des espaces côtiers insulaires (**Audrey Pastel**), mais aussi des espaces urbains fortement artificialisés (**Malou Allagnat**) ou de territoires beaucoup plus larges comme l'espace subsaharien (**Mamadou Dit Papa Dieng**).

Les articles retenus ont été regroupés selon trois thématiques : i) adaptation au changement climatique et raréfaction des ressources pour le développement, ii) les nouveaux modèles pour l'aménagement et iii) l'implication des habitants et le rapport au territoire.

Dans un contexte de changement du climat, **Audrey Pastel** s'intéresse à la question de l'adaptation de deux territoires insulaires français caribéens (Martinique et Saint-Martin) face à l'élévation du niveau de la mer. La gestion du risque et les processus de résilience sont rendus encore plus difficiles du fait de la multiplicité des aléas hydrologiques (submersion marine, érosion côtière) et météorologiques (cyclones tropicaux) qui touchent ces territoires. Ce travail pose la question de l'adaptation à travers le renouvellement de la

production urbaine en s'appuyant sur la prise en compte de l'élévation du niveau de la mer à la fois dans l'aménagement des territoires insulaires et les documents stratégiques tels que le futur Plan d'Aménagement et de Développement Durable de la Martinique (PADDMA) ou encore lors de la révision de l'actuel Plan de Prévention des Risques Naturels (PPRN) qui date de 2004. En plus de l'inefficacité des outils stratégiques actuels de l'aménagement face à cet aléa, l'auteure pointe d'une part l'impact limité d'initiatives nationales ou régionales en faveur de la relocalisation des biens et des personnes dans les hauteurs et, d'autre part, le manque de coordination entre les acteurs de l'aménagement notamment en ce qui concerne le portage d'un projet d'observatoire du foncier en Martinique. Enfin, non seulement l'adaptation des territoires insulaires à l'aléa élévation du niveau de la mer est un sujet récent mais en plus ce sont les démarches classiques mono-risque (PPRN) qui prédominent au lieu d'une approche innovante multi-risque.

Toujours dans un contexte de changement du climat, **Malou Allagnat** étudie l'impact socio-spatial de l'accroissement de l'intensité et de la fréquence de périodes de fortes chaleurs à Saint-Priest (commune de la périphérie de la Métropole de Lyon). L'auteure s'intéresse aux ressources (fermeture des volets, ventilateur, climatisation...) mobilisées par les habitants des zones périphériques pour faire face aux périodes de fortes chaleurs dans une perspective de déceler les freins et limites adaptatives face à ces événements climatiques. Dans le cadre d'une approche socio géographique, les termes « d'habiter » et de « modes d'habiter » permettent de saisir le rapport entre l'habitant et l'espace (logement social ou en copropriété ou maison individuelle, loisirs, travail...) dans un contexte météorologique et climatique exceptionnel. En tant que révélateur des vulnérabilités et des stratégies d'adaptation des habitants face aux fortes chaleurs, cette contribution est aussi un moyen pour amener la parole des habitants dans les instances de réflexion de la Métropole de Lyon permettant d'alimenter par l'exemple l'action publique en matière de gestion du risque climatique estival.

Dans un contexte de maîtrise de l'étalement urbain et de préservation de la biodiversité, **Amélie Leguay** s'intéresse à l'influence de la pénurie foncière des métropoles sur les stratégies des acteurs publics et privés de l'aménagement. Les observations confortent l'idée de la pénurie foncière à l'échelle de la ville de Lyon et suggèrent que la plupart des opérations d'aménagement actuelles (Girondins, Gratte-Ciel) procèdent au renouvellement urbain (acquisition, démolition, reconstruction...) alors que d'autres (La Saulaie, Saint-Jean) préfigurent une transition dans la fabrique urbaine.

Les trois textes suivants abordent la question des modèles ou du moins des références pour l'aménagement futur des villes. **Mamadou Dit Papa Dieng** pose la question des villes dites nouvelles en Afrique. Confrontés à une dyna-

mique démographique importante, les urbanistes africains ont à concevoir et réaliser rapidement des ensembles urbains qui regroupent des logements en grand nombre avec les infrastructures, les services et les emplois. L'auteur définit d'abord le concept de ville nouvelle et tente de caractériser un modèle de ville nouvelle africaine en dressant un panorama. Il constate l'hétérogénéité des situations et propose de prendre la ville de Damniadio (Sénégal) comme étude de cas. Il analyse alors le jeu d'acteurs impliqués dans sa réalisation. Il constate que le processus de conception et de réalisation est confié à des experts étrangers et fait appel à des partenariats publics-privés. Selon son analyse, il en résulte un processus descendant déconnecté de la société et du contexte physique local qui produit un urbanisme standardisé et faiblement inclusif.

Laure Ozenfant s'interroge également sur le modèle d'aménagement de villes portuaires petites et moyennes. La aussi, présentant ces territoires comme particulièrement attractifs démographiquement, elle met en avant la nécessité de proposer un modèle d'aménagement spécifique s'appuyant sur le patrimoine bâti laissé par les activités maritimes. Elle rompt avec un urbanisme monofonctionnel qui juxtapose des usages et détache la ville de son contexte géographique. Dans son article, l'auteure propose une méthode pour tenir compte de la fonction portuaire et de l'ouverture de la ville. Elle présente une cartographie géohistorique qui identifie les cycles de développement et les éléments concrets des activités maritimes dans la ville. L'analyse est territorialisée par l'identification des relations de la ville avec les autres centres urbains. Enfin, elle propose de compléter sa méthode par une approche sensible et paysagère par les acteurs.

Ces deux textes en miroir illustrent l'enjeu du modèle d'aménagement adapté au contexte géographique local. Les modèles standardisés peuvent drainer des investissements importants mais ils ont une faible résilience sociale et environnementale. Les modèles territorialisés nécessitent plus d'innovation mais ils permettent d'intégrer les éléments naturels locaux qui ont façonné le développement de la ville et qui vont, la situation côtière avec l'élévation du niveau de la mer en est un parfait exemple, s'imposer de plus en plus.

Muriel Deparis suggère un renversement du regard sur les espaces bâtis. Elle propose de nouvelles catégories descriptives de la ville du point de vue des écosystèmes végétaux. Elle abandonne le gradient de densité qui est souvent réduit à un modèle concentrique pour un modèle en mosaïque qui prend en compte plus finement et plus fidèlement la morphologie urbaine. Dans ce modèle, le principe organisateur ou de lecture de la morphologie urbaine ne sont plus les pleins, les espaces bâtis, mais les vides, les espaces végétalisés. L'auteure montre la pertinence de l'échelle de l'îlot urbain pour caractériser et comprendre les dynamiques des communautés végétales intra-urbaines.

Elle ouvre sur l'intérêt de cette approche pour comprendre les dynamiques de colonisation de la ville par les végétaux en relation avec les espaces ouverts environnants. Cette approche dépasse la prise en compte de la biodiversité en ville comme une résultante ou un sous-produit de la répartition des éléments construits. Elle permet de considérer la biodiversité végétale comme un facteur organisateur de la ville.

Les deux derniers textes abordent la question du rapport au territoire et de la participation habitante. **Sarah El Attat** explore le thème de transition sous l'angle des travailleurs des nouveaux espaces de travail. La question est abordée en deux parties distinctes. D'une part, en s'intéressant aux espaces de coworking au sein d'espaces faiblement métropolisés comme la Région Centre-Val de Loire. D'autre part, en questionnant les usagers de ce nouveau mode de travail sur leurs parcours de vie, leurs pratiques socio-spatiales et leurs motivations liées au choix du coworking. L'article retrace les choix des coworkers générant ainsi des identités et des spécificités propres à chacun et apportant des éléments de compréhension des potentialités d'ancrage territorial.

Dans un contexte d'implication citoyenne, **Marie-Anaïs Le Breton** s'intéresse à la question des transformations sous l'angle des formes de médiation numérique mises en place dans le cadre de la fabrique de la ville. Il s'agit d'une approche explorant deux niveaux de réflexions : l'urbanisme participatif et l'exercice de la citoyenneté à l'échelle de la démocratie urbaine. L'article permet d'analyser le vécu de la participation tout en expliquant le rôle du numérique et les impacts sur la population.